

**« La revue de La France pittoresque », année 1835 , Abel Hugo,
l'historique des quatre-cents coups**

Chronique par Roland Garrigues, le 11 avril 2016

France pittoresque Ou description pittoresque, topographique et statistique des départements et colonies de la France : offrant en résumé, pour chaque département et colonie, l'histoire, les antiquités, la topographie, la météorologie, l'histoire naturelle, la division politique et administrative, la description générale et pittoresque du pays, la description particulière des villes, bourgs, communes et châteaux, celle des mœurs, coutumes et costumes, etc. Avec des notes Sur les langues, idiomes et patois, sur l'instruction publique et la bibliographie locale, sur les hommes célèbres, etc. Et des renseignements statistiques Sur la population, l'industrie, le commerce, l'agriculture, la richesse territoriale, les impôts, etc., etc. Accompagnée de la Statistique Générale de la France sous le rapport politique, militaire, judiciaire, financier, moral, médical, agricole, industriel et commercial. Par A. Hugo Ancien officier d'état -major, membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires. Auteur de l'Histoire de Napoléon. ----- Département de Tarn-et-Garonne. (ci- devant Bas-Quercy, etc, À Paris, Chez Delloye, éditeur de la France Militaire Place de la Bourse, rue des Filles Saint -Thomas, 13 Et au dépôt central de la librairie, Rue des Filles Saint -Thomas ,5

1835 Nous sommes dans la première partie du règne de Louis-Philippe, le roi citoyen, roi des Français. C'est un moment qui a permis un essor économique de première importance.

Abel Hugo (1798-1865) L'auteur est le frère aîné de Victor Hugo, fils du général d'Empire, Joseph Léopold Sigisbert Hugo. Il avait suivi son père en Espagne. On dit qu'il a entretenu des rapports distendus avec Victor Outre l' « Histoire de Napoléon », il a écrit plusieurs ouvrages dont une « Histoire générale de la France, depuis les temps reculés jusqu'à nos jours » également chez Delloye. Il avait épousé Louise Rose Julie Duvidal de Montferrier, artiste peintre, élève de David.

Que nous dit cette revue? A la rubrique « histoire », l'auteur prend soin de nous avertir que toutes les parties sont traitées dans d'autres ouvrages consacrés aux départements voisins : « les Cadurciens et le Quercy quand il s'agit du Lot, les « Nitrobriges », aujourd'hui Nitrobroges, pour le département du Lot et Garonne, Leomania pour le Gers, et les Ruthéniens (c'est dans le texte !) pour l'Aveyron. Autant de parties empruntées par Napoléon pour fabriquer notre département. Au chapitre « caractères » l'auteur nous précise que lors de son court séjour il est à l'avantage des habitants. « Il y a de la bravoure, du coup d'œil, de la fermeté - les qualités d'un bon militaire - les habitants du Tarn-et-Garonne lui ont paru aptes à toute chose ». « L'industrie ferait des progrès si les capitaux réalisés n'y étaient à l'instant absorbés par les impôts » ! On croirait entendre Gattaz ! Dans la rubrique « costumes » nous pouvons lire : « le luxe des habillements est même une passion de toutes les classes et comme les dames y sont presque toutes jolies, elles savent rehausser par des ajustements pleins de goût, les grâces de leur démarche et le piquant de leur physionomie ». Plus loin, Hugo écrit que l'on parle patois qui tient à la fois du Gascon et limousin, renfermant un grand nombre de mots d'origine latine ». Plusieurs hommes célèbres sont mentionnés sans « remonter au fameux Raymond -Dupuy, chef des Croisés et premier grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Caumont de la Force, le chef protestant Son descendant le Duc de la Force, général et Pair de France. Doumerc, Malartic, Guibert. N'oublions pas que l'auteur était Général ! Jeanbon Saint- André figure dans la liste même si son attitude a été pusillanime !

Sont cités également Pinel, grand médecin, et Ingres, alors directeur de l'Ecole française de Rome Le Franc de Pompignan, Poncet -Delpèch, le baron Portal ... Dans le paragraphe « topographie », l'auteur nous parle d'une rivière dénommée « Saône », il s'agit sûrement de la Séoune et ainsi l'on peut y voir la brièveté de son séjour ! Au chapitre « Météorologie » : le climat est en général beau, doux et tempéré. Mais le département est sujet à des ouragans mêlés de grêle qui enlèvent le tiers et même la moitié des récoltes. Aussi la « société d'assurances réciproques contre les dommages créés par la grêle a-t-elle été appréciée. Mais, en 1835, elle a fâcheusement cessé d'exister. « Montauban est une des villes les plus modernes » lit-on dans le chapitre des « villes, bourgs, châteaux, etc. » Il est mentionné le droit infâme de prélibation exercé par les seigneurs de Montauriol qui n'étaient autres que des abbés ! L'auteur nous parle des inondations dont une dans la nuit du 18 au 24 Novembre 1766 ! C'est du Pierre Dac ! Nous apprenons que la bibliothèque contient 10000 volumes et que le théâtre est « petit, assez propre, mais peu digne de la population » ! Plus loin dans la rubrique « Division politique et administrative » l'auteur rapporte « qu'il existe une Société des sciences, de l'agriculture et des Belles-Lettres » ainsi qu'une école gratuite de dessin et un cours de géométrie appliquée aux arts ». Suit une histoire de notre société, cette ancienne académie des Belles-Lettres établie en 1744, par lettres patentes, enregistrée au parlement de Toulouse ; mais déjà connue, dès 1730, sous le nom de société littéraire. L'académie de Montauban était composée de trente membres, et du premier consul de la ville de Montauban, premier académicien né. Elle avait des associés étrangers. Elle distribuait à ses membres des jetons d'argent dont les fonds avaient été faits par M. de Verthamon, évêque de Montauban, en 1743. Il existe plusieurs bons recueils des ouvrages de cette académie sous le nom de Mélanges de poésie, de littérature et d'histoire de l'académie des Roland Garrigues - Lundi 11 avril - page 5 Belles-Lettres de Montauban. Cette académie était une de celles dont, avant la révolution, on s'honorait d'être membre, même dans la capitale. Comme toutes les sociétés savantes et littéraires de France, en 1792 elle fut supprimée. Montauban resta sans aucun point de ralliement, pour les amis des lettres, jusque vers 1796, moment où M. Bailly, préfet du Lot, forma, de la réunion des anciens membres de la société avec quelques personnes lettrées, une nouvelle académie, sous le titre de Société des Sciences et des Arts. Venons-en maintenant au morceau de bravoure.

Dans le chapitre "Variétés " est conté le Siège de Montauban. L'on rencontre notamment ce paragraphe : « Le connétable de Luynes, favori du Roi, généralissime de l'armée du siège, voyant que les moyens ordinaires étaient sans effets, en tenta d'extraordinaires, soit qu'il y crût ou qu'il voulût ainsi exciter le fanatisme des troupes. Il fit venir un carme espagnol, qui avait, disait-on, aidé par miracles, les impériaux à gagner une bataille contre les protestants. Le père Dominique, c'était le nom du carme, entra au camp, bénit l'armée, distribua des agnus, et dit gravement au Roi : "Vous ferez tirer 400 coups de canon, et au quatre centième, Montauban capitulera ". Le Roi aussi crédule que son favori, obéit au moine. L'artillerie commença à tirer ; Louis XIII compta les coups jusqu'au quatre centième ; mais Montauban ne capitula pas Et là commencent les interprétations ... C'est Dominique Porté, alors directeur d'édition chez Privat et Montalbanais d'origine qui m'avait parlé de cette histoire dans laquelle nous avons imaginé les Montalbanais narguer le roi en ripaillant, dansant et chantant sous la mitraille.

En 1994, à l'occasion des 750 ans de la création de Montauban nous avons publié un numéro de la revue « Ici et là » où était mentionnée cette histoire des 400 coups. Je mets quiconque au défi de produire un article antérieur relatif à l'origine des 400 coups avant ce numéro spécial ! En juillet 1995, pour l'émission télévisée "Intervilles " ont été créés (à ma demande) les "Boulets de Montauban " au cours de laquelle je rappelais l'histoire et l'origine

de l'expression. Pourquoi cela ? N'ayant pas oublié mes cours de marketing de l'école de commerce, dès mon accession au poste de Maire, succédant au regretté Hubert Gouze, j'ai voulu faire connaître Montauban. Dans mon esprit c'était une nécessité dans la lutte que se livrent sans pitié les villes pour attirer des entreprises et partant créer de la richesse. Pour cela j'avais rencontré plusieurs personnes en organisant des repas chez le chef Montalbanais Christian Constant, parmi lesquelles le président pour l'Europe du groupe Disney, Bill Kisner, qui m'avait dit : « ton problème c'est put Montauban on the map ! » Il fallait donc situer Montauban. De là sont nées plusieurs initiatives telle que le Tour de France, l'investissement sur l'équipe de rugby, la signature d'un contrat avec la fédération française d'athlétisme pour que Montauban soit la base d'entraînement des équipes de relais, etc. etc. Tout cela bien sûr complétait le dispositif culturel avec les festivals de jazz et de la chanson, Lettres d'automne et la demande du label "Ville d'art et d'histoire " et son obtention. Nous voulions également créer un évènement festif et populaire. Populaire n'a jamais voulu dire vulgaire ! Il existait la « fête des fruits » récemment créée par le Synergie club, émanation des commerçants. En 1995 nous avons baptisé cette fête : « La fête des 400 coups ».

Tout cela a l'air d'un plaidoyer pro domo mais je revendique la paternité de l'appellation. Il était dans l'idée de l'équipe municipale d'associer la cité à cette notion de fête. Finalement plus de 20 ans après le lancement cela est ancré avec défilé de char, fête foraine dans tout le centre-ville et feu d'artifice. Cette appellation de *400 coups* dont François Truffaut avait fait le titre d'un film qui inaugurait la Nouvelle Vague, était donc appropriée pour l'évènement. Merci donc à Abel Hugo qui a rapporté le fait dans « La France pittoresque ».